

*Les "Croisés" de la Musique
Du Jazz au Classique & du Classique au Jazz*

WILLIAM PATRICK GOWERS

(05.05.1936 - 30.12.2014)

Musique, Sagesse et Ouverture d'esprit



(Photo : The Telegraph)



Maurice Creuven 2019

Parler de musique, c'est bien ; l'écouter, c'est mieux !

CONTENU

L'Homme – 3
Le Musicien – 4
BAFTA – 6
Caroline – 7
Katharine – 9
Le Festival Résonances en Belgique – 10
Les enregistrements de Katharine Gowers – 12
Richard – 14
Richard Gowers et Olivier Messiaen – 16
Musique pour John Williams – 19
Un peu de Jazz – 22
Les grandes séries TV – 25
Sherlock Holmes – 25
Patrick et la spiritualité – 27
Concert pour la Reine Mère – 28
Un Maître classique – 31
Oeuvres chorales – 32
Musique pour orgue – 37
Le Grand Silence – 45
Remerciements - 47

L' HOMME

Au temps de ses fréquents voyages en Europe et, notamment, lors de ses divers séjours à Londres, en 1963, William Bill Russo dispose, en plus de Richard Peaslee, de la précieuse collaboration d'un jeune musicien anglais, Patrick Gowers (26 ans), qui lui apporte, avec son épouse, une aide professionnelle très utile et très appréciée.

William Patrick Gowers est né le 5 mai 1936 à Islington (Londres). Il est le fils du juriste William Richard Gowers et de Stella Elizabeth Mary Pelly. Sa sœur, Ann Elizabeth Mary Gowers est née le 25 octobre 1938.

Le jeune Patrick étudie au Radley College d'Abingdon (Oxfordshire) dont les règles très rigides ne lui plaisent guère, puis au Clare College de la Cambridge University où il obtient le diplôme de Master of Arts et le titre de Bachelor of Music.



Patrick et Caroline
(Photo : Caroline Gowers)

Le 23 septembre 1961, il épouse la pianiste, organiste et professeur Caroline Molesworth Maurice, née le 13 novembre 1940, fille de Timothy Kindersley Maurice et Philippa Mary Sharp,.

Patrick et Caroline auront trois enfants.



Timothy



Rebecca



Katharine

(Photos : Univ. Cambridge / United Agents / Discogs)

Le brillant mathématicien William Timothy (20 novembre 1963), professeur éminent à la Cambridge University et qui détient de très nombreuses distinctions dont la Médaille Fields, en 1998, pour ses recherches en analyse fonctionnelle et en combinatoire. En 1988, il épouse Emily Joanna Thomas ; ils auront trois enfants : John, Richard et Madeline.

Rebecca Mary (27 octobre 1965), écrivain et journaliste freelance pour de nombreux journaux et magazines dont The Guardian et The Independent ; deux de ses nouvelles sont sélectionnées pour l'Orange Prize for Fiction mais l'un de ses travaux les plus importants est d'avoir révisé et actualisé, en 2014, le fameux traité « Plain Words : A Guide To The Use of English » écrit par son arrière-grand-père, Sir Ernest Gowers, en 1948 ; en 2016, Rebecca publie son propre « Horrible Words : A Guide To The Misuse of English » ; la sortie de son nouveau livre « Scoundrel : The Astonishing True Story of Harry Larkins » est prévue pour août 2019.

La famille Gowers baigne dans la musique mais, des trois enfants, Katharine Laura (4 avril 1970), talentueuse violoniste, est la seule à en avoir vraiment fait sa profession.

Parmi les sept petits-enfants, Richard, le fils cadet de Timothy, mène déjà une magnifique carrière internationale d'organiste, pianiste et chef d'orchestre.

LE MUSICIEN

Pendant ses études à Cambridge, Patrick écrit aussi de la musique pour un théâtre d'étudiants, le Cambridge Footlights, dont le musical « Share My Lettuce » sera vu à Londres, en 1957, durant 300 représentations. Il enseigne, à temps partiel, l'art de la composition.



Johnny Dankworth et Cleo Laine, son épouse.
(Photo : Daily Mail)



Marty Paich
(Photo : Marc Myers)

Patrick Gowers se passionne pour le jazz, notamment pour deux musiciens formidables, instrumentistes, chefs d'orchestre, compositeurs et arrangeurs : l'un est le prolifique et passionnant saxophoniste anglais Johnny Dankworth (1927 - 2010), l'autre étant l'excellent pianiste américain Marty Paich (1925 - 1995) qui marqua, de son immense talent et de sa grande originalité, l'école West Coast des années 50 en Californie, surtout avec son étonnant dek-tette (10 musiciens) qui, grâce à un art de l'orchestration dont Marty avait le secret, sonnait comme un véritable big band.

En 1964, Patrick est le directeur musical de la production, par Peter Brook, du « Marat/Sade » de Richard Peaslee. Contre son gré, mais moyennant certaines compensations de salaire, il accompagne la troupe pour les représentations à Broadway.

La même année, il participe, comme coproducteur, à l'enregistrement de « The English Concerto » de Bill Russo dont il est devenu l'assistant.

Patrick est également Doctor of Philosophy ; il termine, en 1966, son doctorat consacré à la musique d'Erik Satie : « Erik Satie : His Studies, Notebook and Critics » une dissertation en deux volumes (University of Cambridge).

Il compose, la même année, un « Concerto jazz » pour le pianiste Dudley Moore et travaille, comme critique de jazz, pour le Financial Times.

En 1969, il écrit la musique du « Hamlet » de Tony Richardson ; en 1970, celle de « The Virgin and the Gypsy » ; en 1973, c'est « A Bigger Splash. »

En 1970, il dirige le studio de musique électronique à Dartington Hall (Devon). Plus tard, il introduira, très discrètement, de l'électronique dans certaines musiques de film ou classiques.

L'un de ses anciens élèves, Kevin Mallon, ne se prive d'ailleurs pas de dire toute son admiration et sa reconnaissance pour la qualité de son enseignement :

« Dans les années 80, j'étais l'un de ses étudiants en composition à Dartington et un exercice qu'il nous soumettait consistait en une bande magnétique qu'il avait enregistrée lui-même et sur laquelle il jouait, au piano, un blues de 12 mesures dans toutes les clefs. Plus les clefs changeaient, plus les exemples devenaient complexes et l'idée de l'exercice était que nous devions improviser sur cette bande. Fantastique! Je suis sincèrement très honoré d'avoir vécu, pour un temps, dans son entourage. »

Sur le plan professionnel, les années 70 sont très calmes pour Patrick mais, en 1978, il est chargé d'écrire la musique de la série télévisée « Thérèse Raquin », d'après Emile Zola.

A la demande de Simon Langton, directeur, il poursuit avec « I Remember Nelson » et « Smiley's People », dont la vedette est Alec Guinness, en 1982.

Pour ces deux dernières productions et une adaptation de « The Woman in White », il reçoit, en 1983, le prix BAFTA « *for best original television music.* »

BAFTA

BAFTA (British Academy of Film and Television Arts) est une œuvre philanthropique indépendante qui encourage, développe et favorise les formes artistiques consacrées à l'image animée en identifiant et récompensant l'excellence, les praticiens inspirés et bénéfiques pour le public.

En plus de la cérémonie annuelle des Awards, BAFTA dispose d'un programme international d'initiatives et d'événements de formation culturelle par des ateliers, masterclasses, bourses d'études, conférences, etc ... en connection avec des audiences de tous âges et de toutes cultures à travers le Royaume-Uni, mais aussi à Los Angeles et à New York.

Financièrement, BAFTA dépend des cotisations de ses membres, de donations individuelles, de mécénats, de fondations et de divers partenariats pour se permettre toutes ses activités et assumer sa mission.



Patrick Gowers et Anita Harris
(Photo : The Independent)

En 1983, Patrick reçoit le Prix BAFTA, dans la catégorie Best Original Television Music, pour sa participation, en 1982, à « The Woman in White », « I Remember Nelson » et « Smiley's People / La taupe. »

Le prix lui est remis par Anita Harris, l'immense et sympathique star anglaise des

années 60 : actrice, chanteuse, danseuse, née le 3 juin 1942, et qui est, à l'époque, l'artiste de variétés la mieux payée au monde. Malheureusement, Anita et son mari, le Directeur TV Mike Margolis, ont tout perdu : économies et maison, dans l'énorme faillite de leur banque, en 1985, qui les mit sur la paille.

On peut apprécier Anita, son art du chant, sa voix magnifique, son dynamisme et l'étonnante diversité de son répertoire, notamment dans deux rééditions en CD : « The Essential Anita Harris » chez Right Recordings (RIGHT 021) et « Anita Harris in Jumbleland » chez Strike Force Entertainment (SFE 036).

Précisons que chacun de ces deux CD contient la magnifique recreation qu'Anita fait de « Somewhere Over the Rainbow », totalement différente de la légendaire version de Judy Garland mais qui n'a absolument rien à lui envier.



(Photo : Anita Harris)

Son site personnel www.anita-harris.com propose de brillants extraits de ses shows les plus fameux dont le célèbre « Talk of the Town » de 1981 à Londres.

CAROLINE

Après ses études au Cheltenham Ladies College (Gloucestershire/Angleterre), Caroline aborde le piano et l'orgue au Royal College of Music de Londres, promotion 1958.

En 1979, elle participe aux cours de formation de la BSI (British Standards Institution).

En 1986, Caroline passe trois mois au Japon au Talent Education Institute de

Matsumoto (Nagano) et, en 1988, elle dirige les cours de formation pour professeurs de piano à Londres. Elle enseigne également en privé et dans d'autres pays d'Europe et en Amérique du Nord.



Caroline
(Photo : LSG Bryanston)

Depuis une douzaine d'années, Caroline fait partie de la prestigieuse European Suzuki Association (Quality Suzuki Teacher Training) à Cambridge dont l'un des objectifs est de produire, dans le format master classes, des cours de développement professionnel continu destinés aux enseignants de l'école Suzuki partout dans le monde.

Écoutons Caroline se confier, le 19 mai 2007, à Melissa Viney du Guardian :

« Nous enseignons aux enfants d'abord par leurs sens et non leur intellect. Nous ne commençons pas par la lecture de la musique car, pour ce faire, nous sommes obligés de les inonder d'informations. Nous prenons les enfants très jeunes et ils apprennent à jouer par imitation ; c'est exactement de cette façon que les enfants découvrent et parlent leur langue maternelle, c'est-à-dire en imitant d'autres personnes. Lorsqu'ils commencent à lire, ils savent déjà parler.

Après mes études musicales au collège, j'enseignais selon la tradition mais la découverte de la méthode due à Shinichi Suzuki a complètement changé ma vie. »

On comprend aisément l'enthousiasme de Caroline pour la méthode Suzuki si l'on prend en considération le nombre impressionnant de candidats asiatiques qui, depuis de nombreuses années, se présentent, souvent avec succès, aux grands concours

musicaux de par le monde, même s'ils ne sont pas tous issus de ce type d'enseignement ; certains ont même acquis une renommée internationale et vivent une brillante carrière de soliste tandis que d'autres font partie des meilleurs orchestres symphoniques ou ensembles de chambre.

KATHARINE

Leur fille, Katharine Gowers, est l'élève de David Takeno, à la Yehudi Menuhin School et à la prestigieuse Guildhall School of Music située en plein centre de Londres et où David Takeno détient le poste de l' *Eugene Ysaye International Chair of Violin*. Elle étudie avec Roland et Almita Vamos à l'Oberlin Conservatory (Ohio), suit les masterclasses de Denes Zsigmondy en Allemagne et les cours de Joey Corpus, à New York, celui que certains de ses élèves appellent *The Underground Guru* ou *The Secret Weapon*. Joey Corpus perdit, à l'âge de onze ans, l'usage des deux jambes dans un accident de voiture (qui fut fatal à sa mère), ce qui ne l'empêche nullement de circuler aisément, en fauteuil roulant, dans Manhattan où, dit-il, « *tout est prévu pour faciliter la vie des handicapés, même les transports en commun.* »

De l'avis général, Katharine est une musicienne merveilleuse qui aime prendre des risques, dont la sonorité est splendide et la technique constamment sous contrôle. Personne très active, sa carrière de concertiste la conduit vers les meilleurs orchestres anglais ; on peut l'entendre sur BBC Radio 3 et sur d'autres stations européennes.

En musique de chambre, elle a joué avec Imogen Cooper, Steven Kovacevich, Steven Isserlis, Denes Varjon, Lars Vogt et Alfred Brendel, ce dernier, lors d'une tournée mondiale en piano quartet. Elle participe à la plupart des grands festivals européens ainsi qu'au séminaire Open Chamber Music organisé, chaque année, par l'International Musicians Seminar Prussia Cove (Cornwall, Sud-Ouest de l'Angleterre) créé, en 1972, à l'initiative du violoniste hongrois Sándor Végh.

Katharine Gowers est à Chicago pour le grand concert du « Mardi Gras », en février 1997, au cours duquel elle interprète le remarquable « English Concerto », pour violon et orchestre de jazz, de William Russo, avec le Chicago Jazz Ensemble, sous la conduite du compositeur. Un triomphe !

Le 14 mai 2016, Katharine joue le « Concerto n° 1 Op. 26 » de Max Bruch à la Bushey Academy (Est de l'Angleterre) accompagnée par le Bushey Symphony Orchestra dirigé par George Vass.

Durant l'automne 2018, elle passe deux mois à La Paz (Bolivie) pour enseigner à l'école Bolivia Clásica, une organisation sans but lucratif créée, en janvier 2014, par la pianiste Ana-Maria Vera dans le but d'offrir une éducation musicale de qualité aux enfants et débutants.

LE FESTIVAL RESONANCES EN BELGIQUE

Depuis plusieurs années, Katharine Gowers est invitée à participer au prestigieux et sympathique festival musical qui est organisé, chaque printemps depuis 2010, dans le Condroz namurois.

La page d'introduction, sur le site du festival (<http://www.festival-resonances.be/>), le présente en ces termes :

« Le Festival Resonances est un festival de musique de chambre international. Une vingtaine de musiciens s'y produisent chaque année dans des formations variées lors d'une série de concerts s'étendant sur trois ou quatre journées consécutives. Cette année (2019), le Festival fête déjà son dixième anniversaire ! Sept concerts y sont proposés et seront tous donnés au Château de Halloy, près de Ciney, du 30 mai au 2 juin.

Le Festival rassemble des musiciens du plus haut niveau. En résidence au Château de Halloy, ceux-ci consacrent toute une semaine à la répétition d'oeuvres majeures du répertoire de musique de chambre. Ces interprètes de renommée internationale vous séduiront par la fraîcheur, l'intensité et la passion de leurs interprétations d'un répertoire très riche mais parfois méconnu ou rarement joué. De leurs concerts et master-classes se dégage une énergie unique ! L'ambiance est très festive et le côté gourmand du Festival, lui aussi, vous enchantera de la première note à la dernière bouchée ! »



Le Château de Halloy (Braibant/Ciney)
(Photo : Festival Resonances)

Le Festival est dirigé par sa créatrice (avec Florence Gillon), la talentueuse et très demandée violoncelliste anglaise, Amy Norrington, qui participera à plusieurs concerts : Haydn, le 30/5 ; Beethoven, le 31/5 ; R. Schumann, le 1/6 ; Mendelssohn et Tchaïkovski, le 2/6.

Quant à Katharine, ses prestations sont :

- le 30/5 : l'Octuor en Fa majeur D.803 de Franz Schubert, avec : Tim Crawford (violon), Yura Lee (alto), Roel Dieltiens (violoncelle), Olivier Thiery (contrebasse), Matthew Hunt (clarinette), Alain Cremers (basson) et Jean-Pierre Dassonville (cor) ;
- le 1/6 : le Quatuor à cordes n° 1 'Sonate à Kreutzer' de Leos Janáček, avec : Jonian Ilias Kadesha (violon), Yura Lee (alto) et Martijn Vink (violoncelle) ;
- le 2/6 : le Trio à clavier n° 1 en Ré mineur op. 49 de Felix Mendelssohn, avec : Steven Isserlis (violoncelle) et Dénes Várjan (piano) ;
- deux pièces pour octuor à cordes op. 11 de Dmitri Chostakovitch, avec : Yura Lee, Jonian Ilias Kadesha, Natalia Kotarba (violons), Guy Ben-Ziony, Diede Verpoest (altos), Han Bin Yoon et Martijn Vink (violoncelles) ;
- la sonate pour deux violons en Ut majeur op. 56 de Sergueï Prokofiev, avec : Matthew Truscott (violon).



Au centre,

Katharine Gowers en 2016.
(Photo : Festival Resonances in Belgium)

Les concerts sont généralement suivis d'un moment de restauration, parfois même en compagnie des musiciens.

Peut-on espérer que, dans le contexte d'une telle organisation, les concerts soient, dans l'avenir, enregistrés sur CD, voire sur DVD ?

LES ENREGISTREMENTS DE KATHARINE GOWERS

Les disques de Katharine Gowers sont déjà devenus rares, sinon introuvables. Un CD récital chez SOMM New Horizons (SOMMCD 064) en compagnie de Charles Owen (piano) fut longtemps le seul disponible.

Enregistré à Londres en mars 2004 et publié en 2007, il permet d'entendre quatorze courtes pièces de divers compositeurs : Vittorio Monti : « Czardas » ; Gabriel Fauré (arr. Casals) : « Après un Rêve » ; Maurice Ravel : « Pièce en forme de Habanera » ; George Gershwin (arr. Heifetz) : « It Ain't Necessarily So » ; Claude Debussy (arr. Heifetz) : « Beau Soir » ; Ernest Bloch : « Nigun » (Improvisation) ; Manuel Ponce (arr. Heifetz) : « Estrellita » ; Yasha Krein : « Gipsy Carnival » ; Josef Suk : « Ballad » ; Fritz Kreisler : « La Gitana » ; Richard Heuberger (arr. Kreisler) : « Midnight Bells » ; Joseph Achron (arr. Auer) : « Hebrew Melody » ; Jenő Hubay : « Hejre Kati » ; Traditionnel (arr. Read/Gowers) : « Orange Blossom Special ».



(Photo : Somm Recordings)

En juin 2007, cet enregistrement est désigné « disque du mois » par le magazine The Strad, spécialisé, depuis 1890, dans la musique pour instruments à cordes. L'analyse y est faite par le très prolifique musicologue anglais, Julian Haylock, qui manifeste ainsi tout le bonheur qu'il éprouve à l'écoute de ce disque :

« L'approche personnelle très rafraîchissante que Katharine Gowers accorde à ces miniatures pour violon permet d'éviter que son récital vienne s'ajouter à la liste, déjà si longue, des festivals de pure technique. Son jeu est particulièrement impressionnant dans les passages dont la dynamique est d'un niveau très modéré, un défi redouté par la plupart des violonistes, mais qu'elle surmonte avec une aisance remarquable. On ne perçoit aucune tension nerveuse dans les pièces les plus

déliçates signées Ponce, Ravel, Heuberger et Fauré, tandis que l'irrésistible Czardas de Monti retient, ici, l'attention tant par la technique que par la sensibilité et le souffle que Katharine met dans son interprétation, ce qui évite d'en faire du sous-Sarasate. Gershwin est amusant. Le programme propose également deux raretés, l'une de Krein, l'autre de Hubay. Pour terminer, on découvre 'Orange Blossom Special', un thème traditionnel, dans un arrangement de Sophie Read et Patrick Gowers. Charles Owen produit un accompagnement sensible et attentif. »

Relevons également deux très beaux CD-live de la firme Avi-music (en collaboration avec la Deutschlandfunk) auxquels Katharine participe, en partie, dans le cadre du Heimbach Chamber Music Festival qui a lieu, chaque année en juin depuis 1998, à Heimbach, région de l'Eifel (Düren, Allemagne), dans le décor de l'impressionnante station hydroélectrique construite, en 1904, dans le style Art Nouveau, typique de l'époque.



(Photo : Heimbach hydropower plant)

Le premier CD (Avi 8553163), consacré à deux Octuors pour cordes, est enregistré les 11 et 12 juin 2008.

Il comporte, tout d'abord, l'Octuor op. 20 de Felix Mendelssohn, qui est interprété par Christian Tetzlaff, Isabelle Faust, Lisa Batiashvili et Antje Weithaas (violons), Rachel Roberts et Ori Kam (altos), Tanja Tetzlaff et Quirine Viersen (violoncelles).

Ensuite, c'est l'Octuor op. 7 de George Enesco, avec Christian Tetzlaff, Antje Weithaas, Isabelle Faust et Katharine (violons), Antoine Tamestit et Rachel Roberts (altos), Gustav Rivinius et Quirine Viersen (violoncelles).

Le second CD (Avi 8553358) propose deux Quatuors à cordes et est enregistré les 11 et 14 juin 2015.

Pour débiter, c'est le Quatuor de Giuseppe Verdi joué par Christian Tetzlaff et Florian Donderer (violons), Hartmut Rohde (alto) et Maximilian Hornung (violoncelle).

Puis, c'est le Quatuor n° 10 op. 51 d'Antonin Dvorák avec Yura Lee et Katharine (violons), Florian Donderer (alto) et Frans Helmerson (violoncelle).

Katharine Gowers n'intervient donc pas, ni dans le Mendelssohn, ni dans le Verdi.

Bien que les ensembles ne soient constitués que pour le festival, les interprétations sont d'une très grande homogénéité sous la conduite de réels talents tels que Christian Tetzlaff, Isabelle Faust, Lisa Batiashvili et, bien sûr, Katharine. On y trouve énormément d'énergie, de détermination, de rythme, mais aussi beaucoup de sensibilité ; bref, des exécutions très nuancées qui emportent spontanément l'enthousiasme du public. La technique d'enregistrement restitue, avec une belle présence, l'ambiance de chaque concert.

RICHARD

Né en 1995, Richard Gowers est le plus jeune des deux fils de Timothy. Il étudie le piano, l'orgue, le clavecin, la direction d'orchestre et le chant. Il est contre-ténor mais a presque perdu la voix en participant, le 10 décembre 2018, à des chants antibrexit devant le Parlement.

Il commence, très tôt, l'étude du piano, chante dans le King's College Choir de 2004 à 2008 et se tourne vers l'orgue et le violon. Grâce à une généreuse bourse d'études, il entre, comme le fit son illustre père, pour cinq années, de 2008 à 2013, au coûteux Eton College, plus exactement appelé : le King's College of Our Lady of Eton beside Windsor (Berkshire) fondé en 1440.

Il poursuit ses études dans différentes disciplines musicales et commence à s'intéresser au clavecin et à la direction d'orchestre. Il reçoit les enseignements, entre autres, de Nigel Kerry, David Goode et Douglas Tang.

En 2013, il séjourne une année à Leipzig (Allemagne) où il étudie le piano avec Alexander Meinel et l'orgue sous la conduite de Stefan Engels et Daniel Beilschmidt. A 16 ans, il devient prize-winning Associate du Royal College of Organists et, un an plus tard, il est prize-winning Fellow.

On peut le voir et l'entendre, en 2011 déjà sur You Tube, dans une interprétation impressionnante de la redoutable « Toccata and Fugue » de son grand-père, Patrick Gowers, jouée à l'orgue de la King's College Chapel dans le cadre d'une cérémonie de baptême.

L'enregistrement vidéo amateur est effectué par quelques membres de sa famille : la caméra est prêtée par Timothy, elle est manipulée par Madeline, c'est John qui tourne les pages et Caroline s'occupe de la prise de son ; les légères hésitations techniques sont justifiées avec un humour bien british. Rendez-vous donc sur You Tube :

<https://www.youtube.com/watch?v=4Ud4jfFcRP0>

En 2013, Richard remporte la Northern Ireland International Organ Competition et participe à une cinquantaine de concerts : il dirige Ein Deutsches Requiem de Johannes Brahms, il est au piano dans le Concerto en Sol de Maurice Ravel et donne des récitals d'orgue dans la St. Paul's Cathedral et au St. Albans International Organ Festival. Ses tournées le conduisent, non seulement, en Grande-Bretagne mais également en Allemagne (Dresde et Leipzig) et aux Etats-Unis (Washington et Princeton).

En Australie, notre jeune « organ prodigy » ouvre The Inaugural Brisbane Baroque Festival de 2015 en interprétant des pièces de Jean-Sébastien Bach sur le grand orgue du City Hall.



(Photo : King's College Recordings/Cambridge)

Lors de sa tournée 2016 aux U.S.A., il joue, le 4 septembre, la « Toccata » de Patrick Gowers à la Trinity Cathedral de Miami (Floride) ainsi qu'un extrait des « Planets », de Gustav Holst, dans un arrangement en duo avec Matthew Steynor, organiste titulaire de la cathédrale.

Début mai 2017, Richard dirige la Symphonie n° 1 de Sibelius puis donne un récital d'orgue à Cambridge.

En juin, il accompagne, au piano, le baryton Andrew Hammond dans des lieder de

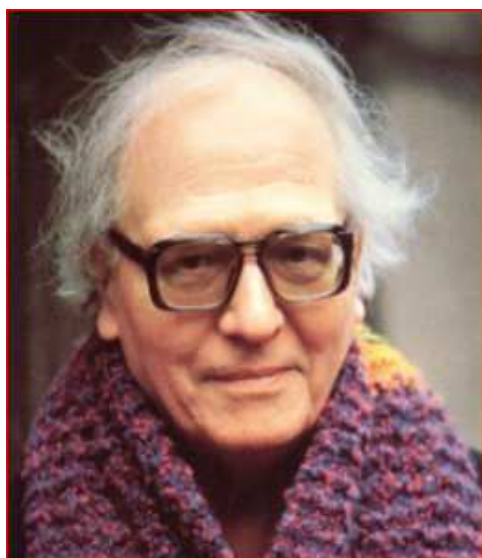
Wagner et Mahler et poursuit, en compagnie de Henry Websdale, avec des transcriptions de Debussy et Stravinsky pour deux orgues.

Du 11 au 16 juillet, il fait partie, à l'orgue, du King's Men Tour (King's College) qui propose des concerts dans plusieurs villes du nord de l'Angleterre.

Suivre son agenda sur le site : <https://www.richardgowers.com/>

RICHARD GOWERS ET OLIVIER MESSIAEN

De très nombreux autres déplacements, dont il a l'habitude, entraîneront encore le jeune Richard à se produire dans une multitude de villes britanniques mais aussi en France, Allemagne, Italie, Suisse, Hollande, Espagne, Finlande, Belgique, Liechtenstein, Autriche, en Inde, au Japon, etc.



Olivier Messiaen
(Photo : C.E.R.C.)



Début de la partition
(Photo : Classical 20)

Mais, à peine rentré de cette tournée anglaise, il consacre deux journées, les 17 et 18 juillet 2017, à l'enregistrement de son premier CD : « La Nativité du Seigneur » d'Olivier Messiaen sur l'orgue de la Chapelle du King's College à Cambridge.

C'est le collège qui assure, en septembre 2018, la production du disque (KGS0025) sur son propre site : <https://www.kingscollegerecordings.com/shop/>

On ne doit plus présenter Olivier Messiaen (Avignon 1908 - Clichy 1992), ce géant de la musique française du 20^{me} Siècle dont l'oeuvre s'inspire majoritairement de thèmes issus de la religion catholique comme, par exemple : « Le Banquet eucharistique », « Apparition de l'église éternelle », « Hymne au Saint Sacrement », « L'Ascension », « Trois petites liturgies de la présence divine », « Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus », « Messe de la Pentecôte », « La Transfiguration de Notre Seigneur

Jésus-Christ », « Méditations sur le Mystère de la Sainte Trinité », « Le Livre du Saint-Sacrement » et son opéra « Saint François d'Assise ».

Ainsi en est-il également de « La Nativité », une grande pièce pour orgue qu'il compose à l'âge de 27 ans et qui le révèle comme auteur important de musique contemporaine.

La plupart des grands organistes mettent un point d'honneur à l'inscrire à leur répertoire : Marie-Claire Alain, Gaston Litaize, Jennifer Bate, Simon Preston, Louis Thiry, Jean Guillou, Marcel Dupré, Pierre Cochereau, Michel Chapuis, Olivier Latry, Susan Landale et combien d'autres dont Olivier Messiaen lui-même !

Il s'agit, vraisemblablement, de son oeuvre la plus jouée. Les enregistrements (en Vinyle, CD, DVD ou Streaming) sont, eux aussi, très nombreux dont certains même sous la supervision directe du compositeur qui s'étonnait, dit-on, du succès de sa partition, admettant qu'elle constituait un énorme changement par rapport aux pièces pour orgue de l'époque.

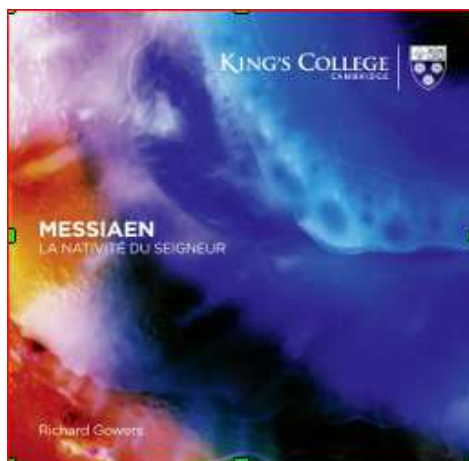
La création a lieu, le 27 février 1936, à l'église de la Sainte-Trinité de Paris où Olivier Messiaen sera organiste titulaire durant 61 ans (de 1931 à 1992).

L'interprétation est confiée à trois jeunes organistes de ses amis qui prennent chacun trois méditations, à savoir, dans l'ordre : Daniel-Lesur, Jean Langlais et Jean-Jacques Grunenwald.

« La Nativité du Seigneur » se compose de neuf méditations pour orgue :

1. La Vierge et l'Enfant ;
2. Les Bergers ;
3. Dessesins éternels ;
4. Le Verbe ;
5. Les Enfants de Dieu ;
6. Les Anges ;
7. Jésus accepte la souffrance ;
8. Les Mages ;
9. Dieu parmi nous.

Durée de la version Richard Gowers : 67 min. 40 sec.



(Photo : King's College label)

En harmonie avec le sujet traité, la musique d'Olivier Messiaen présente un caractère sérieux, introspectif, mystique, mystérieux même.

On peut logiquement considérer que chaque organiste marque l'oeuvre de ses qualités propres, de sa vision personnelle, ce qui permet d'intéressantes comparaisons tant au niveau des interprètes que des instruments, sans parler de l'acoustique des lieux.

Richard en propose une exécution calme, profonde, bien réfléchi et d'une grande sérénité technique. Il laisse, à la musique, le soin d'exprimer, par elle-même, toute la spiritualité qu'Olivier Messiaen a mise en elle.

Francis O'Gorman déclare :

« Pour son premier enregistrement comme organiste solo, Richard Gowers a choisi 'La Nativité du Seigneur' qu'il interprète d'une manière très vivante et avec beaucoup de noblesse ; il s'agit d'une véritable révélation. Que demander de plus ? »

Selon Marc Rochester :

« Richard Gowers transmet la musicalité fondamentale de l'oeuvre. On a la sensation qu'il perçoit profondément le message de la musique, partage parfaitement la vision de Messiaen et qu'il sait exactement ce qu'il veut que la musique dise à l'auditeur, même si l'instrument (anglais) ne produit pas tout à fait le type de son auquel le compositeur pensait à l'origine. »

Pour Dan Morgan :

« 'La Nativité' est, non seulement, la plus étonnante des créations d'Olivier Messiaen mais est également l'une des plus grandes pièces pour orgue seul jamais écrites. Dans cette version, 'Le Verbe' est dramatique à souhait mais, comme toujours, c'est l'aspect méditatif de cette musique qui réjouit l'oreille et le coeur. Je dirai que l'enregistrement prend toute sa valeur, ne serait-ce que par ce seul mouvement qui atteint un sommet dans l'inspiration exprimée à la fois par le compositeur et par l'organiste. »

De son côté, John Quinn nous dit :

« Richard Gowers justifie la confiance placée en lui en produisant une splendide performance que j'ai beaucoup appréciée. Bien sûr, l'orgue du King's College est essentiellement un instrument romantique anglais mais Richard Gowers est tellement judicieux et imaginatif dans le choix des registrations qu'il le rend parfaitement adapté à la musique d'Olivier Messiaen. Ainsi, dans 'Jésus accepte', on peut se demander quel jeu il utilise pour obtenir une telle sonorité ! Ce jeune organiste ne développe pas seulement une grande virtuosité mais aussi une sensibilité considérable, une compréhension et une empathie évidentes face à l'oeuvre d'Olivier Messiaen. A souligner également le travail impressionnant de l'ingénieur du son Benjamin Sheen et l'intérêt du livret qui accompagne le CD. »

Et, enfin, le dernier mot est pour Jacques Bonnaure :

« Le jeune organiste anglais Richard Gowers a enregistré ce disque à la fin de son cycle d'études au King's College de Cambridge sur l'orgue de la Chapelle royale. C'est un instrument Harrison & Harrison de 1934 (IV/79), récemment relevé, de conception romantique à l'origine mais également adapté à la musique baroque, à la manière du Cavaillé-Coll de la Trinité, avec un son un peu moins 'symphonique' et un peu plus chatoyant, ce qui permet à Richard Gowers de subtils effets de registration. Il convient donc à la musique de Messiaen, aussi bien dans les moments les plus visionnaires que dans les passages les plus intimistes et méditatifs. L'interprétation dénote une belle maturité, une maîtrise parfaite de la construction et, surtout, une réelle affinité avec les climats mystiques du jeune Messiaen. »

La technique d'enregistrement, sous ses différentes formes, offre la possibilité de conserver et réécouter les grandes oeuvres du répertoire musical dans des versions historiques de référence mais également de découvrir de jeunes interprètes de valeur capables de mettre, eux aussi, une forte personnalité au service de partitions très connues, voire nouvelles.

C'est le cas de Richard Gowers dont on espère pouvoir attendre d'autres gravures d'un niveau comparable à celui qu'il a atteint dans « La Nativité » et le situe en digne héritier de ses illustres aînés. Et, pourquoi pas, un récital consacré aux pages pour orgue de papy Patrick ?

MUSIQUE POUR JOHN WILLIAMS



John Williams
(Photo : Elsewhere)

En 1971, Patrick Gowers écrit, pour le guitariste virtuose John Williams, né le 24 avril 1941 à Melbourne (Australie), mais qui vit en Angleterre, un « Chamber Concerto for Guitar » puis, en 1973, une « Rhapsody for Guitar, Electric Guitars and Electric Organ » commandée pour le St. Albans International Organ Festival et créée, le samedi 29 septembre de la même année, à la St. Albans Cathedral (Hertfordshire, 35 km au Nord de Londres).

Ne pas confondre avec l'autre John Williams, célèbre compositeur américain de musiques de film, né en 1932, dont les partitions sont même parfois inscrites au programme de concerts classiques et qui fut, durant les années cinquante, en Californie, un fantastique pianiste de jazz ; encore un « Croisé » de la musique.

Si l'on en croit Allan Kozinn, du New York Times :

« La 'Rhapsody' constitue une sorte d'aventure un peu risquée car on y trouve John Williams dans un rôle double, jouant, tantôt de la guitare classique, tantôt de la guitare électrique avec toutes les possibilités de modification du son et des timbres qu'elle permet. Cela ne manque pas d'intérêt mais, des deux partitions, le 'Chamber Concerto' est clairement supérieur. Composé pour guitare classique, saxophone alto, flûte, violon, alto, violoncelle, guitare basse, orgue et batterie, il s'agit d'une pièce assez jazzy, pleine d'énergie et très attrayante. »

Sur le plan technique, la « Rhapsody » est une composition qui demande un travail de préparation assez important.

Patrick Gowers s'explique :

« A cette époque, John Williams s'interrogeait sur ce que l'on pourrait réaliser en appliquant, à la guitare électrique, la technique de la guitare classique. La 'Rhapsody' a donc pour but de réaliser cette expérience en réunissant, dans une même œuvre, les deux types de guitare et d'exploiter tant leurs ressemblances que leurs différences. En pratique, cela fonctionne comme un trio pour une guitare classique et deux guitares électriques accompagnées par un orgue électronique préparé en 16 pistes. Pour le concert, tous les instruments électriques sont préenregistrés sur une bande magnétique tandis que la guitare classique est jouée en direct par le soliste. Inutile de dire la difficulté d'établir une juste balance sonore entre tous ces éléments. »

Le St. Albans Festival a d'ailleurs dû publier un avis dans le programme de la soirée du 28 septembre 1973 :

« A notre grand regret et suite à des problèmes techniques rencontrés dans la préparation des bandes magnétiques, nous ne pouvons présenter, ce soir, la 'Rhapsodie' commandée à Patrick Gowers. Cette œuvre recevra sa première exécution par John Williams lors du concert qui sera donné à la St. Albans Cathedral

le samedi 29 septembre à 20 H. »



John Williams et Patrick Gowers
(Photo : John Williams)

Quant au « Concerto » :

« L'instrumentation utilisée trouve sa source dans le Concerto Grosso baroque où un groupe de solistes, le concertino, joue en alternance avec un ensemble s'exécutant uniquement en tutti. Ici, les passages correspondant aux ensembles sont ceux durant lesquels la guitare joue et les solos du concertino sont produits par le violon, l'alto, le violoncelle et le saxo alto ou la flûte. Le continuo est réservé à l'orgue, la guitare basse et la percussion. »

Enregistré par CBS en 1971 (publié en 1972), le « Chamber Concerto » existe, sur CD, dans le gros coffret de 59 disques (environ 100€) que Sony Classical (88843092942) consacre au guitariste John Williams.

Avec un brin de chance, on peut encore acquérir, en vinyle, le LP réédité, en 1977, par CBS Records (61790) « John Williams plays Patrick Gowers » et qui reprend les deux compositions : la « Rhapsody », avec John Williams aux guitares et Patrick Gowers à l'orgue électrique, ainsi que le « Concerto », interprété par un ensemble composé de John Williams, guitare ; John Scott, saxophone alto et flûte ; Pat Halling, violon ; Stephen Shingles, alto ; Denis Vigay, violoncelle ; Herbie Flowers, guitare basse ; Patrick Gowers, orgue et Tristan Fry, batterie.

La direction est confiée à Godfrey Salmon et la production à Paul Myers.

En 1978, Patrick compose la musique de « Stevie », un film biographique consacré à la poétesse et romancière anglaise Stevie Smith (1902 - 1971).

Les solos de guitare sont interprétés par John Williams qui sera également le soliste du très beau « Stevie Concerto », en trois mouvements, tiré de la musique du film et

dont on peut entendre, sur le site www.geraldgarcia.com/wordpress, mais dans des conditions sonores malheureusement assez pauvres, la première exécution présentée en 1987. John Williams est accompagné par l'English Chamber Orchestra que dirige Jeffrey Tate (1943 - 2017).

UN PEU DE JAZZ

En 1975, Patrick Gowers est le pianiste du groupe vocal The New Swingle Singers (II) pour l'enregistrement de « Rags & All That Jazz » réédité, par Sony, avec d'autres enregistrements de 1976 et 1979, sous le titre « The Swingle Singers / Swingle II - Swing Sing » (CD 88697 552462).



(Photo : Sony Music)

Faut-il le dire, les Swingle Singers du moment sont, vocalement, toujours aussi exceptionnels, tant en sonorité qu'en virtuosité dans des interprétations qui allient fantaisie, intelligence et bon goût.

Les voix sont celles de : Olive Simpson et Catherine Bott ou Mary Beverley, sopranos ; Carol Hall et Linda Hirst, mezzo-sopranos ; John Potter et Ward Swingle, ténors ; John Lubbock et David Beavan, basses.

Patrick est aux claviers (plages 1 à 12) et se trouve très à l'aise, dans les arrangements que Ward Swingle (1927 - 2015) a écrits sur des thèmes de Scott Joplin, Jelly Roll Morton, Bix Beiderbecke, Fats Waller et aussi des Bee Gees.

Tony McVey est à la batterie et Allen Walley à la contrebasse et à la basse électrique.

A l'origine, les Swingle Singers sont un groupe vocal français (8 chanteurs plus contrebasse et batterie) créé en 1962 et dirigé par l'Américain Ward Swingle (1927 - 2015), un ancien des Blue Stars de Blossom Dearie et des Double Six conduits par Mimi Perrin.

La formation du début comprend : Anne et Claude Germain, Jeanette Baucomont, Christiane Legrand (soeur de Michel), Claudine Meunier, Jean-Claude Briodin, Jean

Cussac et Ward mais subira de nombreux changements au cours des ans ainsi que différentes dénominations ; aujourd'hui : The Swingles.



Ward Swingle
(Photo : The Swingles)

L'idée de départ est d'interpréter, en scat jazz, des pages de Jean-Sébastien Bach adaptées par Ward Swingle et, dès leur premier LP, « Jazz Sébastien Bach » (« Bach's Greatest Hits » aux USA), les Swingle Singers remportent deux Awards, le prix de l'Académie Charles Cros et deviennent internationalement populaires. Leurs interprétations font preuve d'une très grande musicalité et d'une éblouissante virtuosité.

Ils enregistreront une soixantaine d'albums et couvriront bien d'autres compositeurs baroques, classiques, romantiques, modernes et jazz, à savoir : Vivaldi, Pachelbel, Haendel, Telemann, Mozart, mais aussi Irving Berlin, Luciano Berio, etc.

En 1966, ils publient « Place Vendôme » en compagnie du Modern Jazz Quartet sur des compositions ou arrangements de John Lewis.

Dès 1974, Ward Swingle s'installe à Londres et y crée un tout nouveau groupe qui poursuit, aujourd'hui encore, l'aventure sous le nom The Swingles dans des répertoires de plus en plus diversifiés : <http://www.theswingles.co.uk/about> .

L'interprétation jazzy systématique de musique classique n'est toutefois pas réservée au seul Ward Swingle ; le pianiste français Jacques Loussier (1934 – 2019) a, lui aussi, brillamment appliqué la formule à son trio (piano/orgue, contrebasse, batterie) dans de nombreux enregistrements couvrant Bach, Vivaldi, Haendel, Beethoven, Schumann, Chopin, Debussy, Satie, etc.

D'autres musiciens du monde du jazz en ont fait une expérience plus ponctuelle.

Ainsi, le pianiste Raymond Fol (1928 - 1979) qui enregistre, en juillet 1965, son propre arrangement des « Quatre Saisons In Jazz », d'après Antonio Vivaldi, avec son big band qui comprend les solistes Johnny Griffin, Sadi, Jimmy Woode et Arthur Taylor. Une réussite de très bon goût !

En mai 1966, c'est Oliver Nelson (1932 - 1975) qui réalise un enregistrement fantastique de « Peter & The Wolf » basé sur le « Pierre et le Loup » de Serge Prokofiev qu'il traduit sous forme de grand dialogue entre son orchestre et l'incroyable organiste Jimmy Smith. Formidable !

La musique du ballet « Casse-Noisette » de Tchaikovsky est arrangée, pour son orchestre, par Duke Ellington (1899 – 1974), « The Nutcracker Suite », qui l'enregistre, en 1960, assisté, comme souvent, de Billy Strayhorn (1915 - 1967). Génial et indispensable !

Un autre arrangeur, et non des moindres, Shorty Rogers (1924 - 1994), publie, en mai 1960, sa version du « Casse-Noisette » sous le titre « The Swingin' Nutcracker » pour son Quintet de saxos et big band. Effectivement, ça swingue fort !

Dans sa copieuse et passionnante biographie (la seule, je crois), « Shorty Rogers Story » (Editions Opéra - 163 p.), notre ami, le très regretté Michel Prodeau, grand humaniste, écrivain prolifique (17 livres), musicologue et musicien, nous dit (p.85/86) :



Michel Prodeau (1930-2019)
(Photo : Amicale des écrivains)

« Shorty n'interprète pas 'Casse-Noisette', il le recompose à sa manière, bousculant l'ordre des tableaux, réécrivant ceux-ci, tout en demeurant fidèle à la mélodie ... Priorité est donnée à l'orchestration subtilement travaillée, les chorus, quoique nombreux, étant courts ... Les changements de tempo sont également fréquents, très loin de l'oeuvre originale ... Les titres aussi sont sujets à l'humour chronique de Shorty ... Mais ces petites libertés ne sauraient masquer les qualités de l'entreprise, tant au plan des arrangements que de l'atmosphère généreuse de l'ensemble ... et, ce genre d'adaptation n'étant pas dans ses habitudes, ceci la rend sympathique et plus précieuse encore. »

Michel Prodeau a également publié, aux Editions Boutik Pro, une brillante biographie (200 p.) de Don Ellis : « La Musique de Don Ellis. »

Retenons aussi les adaptations très jazz de la musique de « Carmen » que le prolifique Barney Kessel (1923 - 2004) enregistrerait, en 1958, en compagnie d'une belle équipe d'excellents Wescoasters soutenus par La section rythmique : André Previn, Joe Mondragon et Shelly Manne. Captivant !

Enfin, on ne peut ignorer les arrangements que Stan Kenton (1911 - 1979) a écrits, en 1964, sur plusieurs grands thèmes de Richard Wagner alors qu'il préparait une réflexion sur l'influence que la musique classique avait eue sur sa conception du jazz. L'album « Kenton - Wagner » concrétise la démarche de deux géants dans leur volonté, chacun dans son siècle, de favoriser l'évolution d'un art qui est toute leur vie. Historique !

LES GRANDES SERIES TV

Patrick Gowers compose encore, entre 1984 et 88, puis de 1991 à 94, la musique de plusieurs séries (39 épisodes) consacrées à Sherlock Holmes et, de 1989 à 92, la partition de « Forever Green » (18 épisodes), ce qui, grâce à des droits d'auteur suffisants, lui permet de se consacrer essentiellement, dans les années 90, au chant choral et à la musique pour orgue.

Comme compositeur, la filmographie de Patrick Gowers est réellement impressionnante. Elle compte près d'une quarantaine de films, documentaires et séries, ces dernières totalisant une centaine d'épisodes.

Nous retiendrons, en plus des Sherlock Holmes : « Hamlet » (1969) ; « The Virgin and the Gypsy » (1970) ; « The Boy Who Turned Yellow » (1972) ; « A Bigger Splash » (1973 - documentaire) ; « Children of Rage » (1975) ; « Stevie » (1978) ; « Black Island » (1979) ; « Thérèse Raquin » (1980 - 3 épisodes) ; « Bread or Blood » (1981 - 5 ép.) ; « I Remember Nelson » (1982 - 4 ép.) ; « The Woman in White » (1982 - 5 ép.) ; « Smiley's People / La taupe » (1982 - 6 ép.) ; « The Spanish Civil War » (1983 - doc., avec John Williams, guitare) ; « My Cousin Rachel » (1983 - 4 ép.) ; « Sorrell and Son » (1984 - 6 ép.) ; « Anna Karenina » (1985) ; « Whoops Apocalypse » (1988) ; « The Hound of the Baskervilles » (1988) ; « Headhunters » (1994), « Comic Act » (1998), etc.

SHERLOCK HOLMES

C'est en 2000 que la firme JAY Productions publie un CD (CDJAY 1334) passionnant qui reprend la musique originale écrite par Patrick pour la série à succès « Sherlock Holmes » mais dont il a adapté et complété les thèmes pour cet enregistrement.



Jeremy Brett/Sherlock Holmes
(Photo : IMDb)

La série est produite par Granada Television et comprend : « The Sign of Four », « The Adventures of Sherlock Holmes » et « The Return of Sherlock Holmes » avec, en vedette, le célèbre acteur anglais Jeremy Brett (Peter Jeremy William Huggins) que beaucoup considèrent comme le Sherlock Holmes définitif.

L'enregistrement est réalisé les 23 et 25 juillet 1987 dans les très connus Abbey Road Studios de Londres. Patrick Gowers dirige le St. Paul's Cathedral Choir, le Gabrieli String Quartet et le Wren Orchestra of London. Trois solistes participent : Kenneth Sillito, violon ; Leslie Pearson, piano et Neil Black, cor anglais.

Les 19 plages, sauf la première, sont représentatives de divers épisodes :

1. « 221B Baker Street » (Opening Theme) ;
2. « Elsie Cubitt » (The Dancing Men) ;
3. « Libera Me » (The Priory School) ;
4. « North By Ten And By Ten » (The Musgrave Ritual) ;
5. « Old Sherman's Dog Toby » (The Sign Of Four) ;
6. « Sutton's Nightmare » (The Resident Patient) ;
7. « River Chase » (The Sign Of Four) ;
8. « The Death Of Sherlock Holmes » (The Final Problem) ;
9. « Irene Adler » (A Scandal In Bohemia) ;
10. « Holmes In Europe » (The Final Problem) ;
11. « John Hector McFarlane And His Mother » (The Norwood Builder) ;
12. « Setting Out » (The Priory School) ;
13. « Lucretia Venucci And Her Family » (The Six Napoleons) ;
14. « Mr Henry Baker's Christmas » (The Blue Carbuncle) ;
15. « The Illustrious Lord Bellinger » (The Second Stain) ;
16. « On The Trail » (The Second Stain) ;
17. « Neville St. Clair's Nostalgia » (The Twisted Lip) ;
18. « The Bar Of Gold, Upper Swandam Lane » (The Twisted Lip) ;
19. « Baker Street Reunion » (The Empty House).

A remarquer que le disque contient, à la plage 8, le thème splendide « The Death of Sherlock Holmes », de l'épisode « The Final Problem ». Il a une signification toute

spéciale pour les fans de Sherlock car il faut savoir que Katharine, la fille de Patrick et Caroline Gowers, le joua, au violon, aux funérailles de Jeremy Brett, décédé d'une crise cardiaque, le 12 septembre 1995 à l'âge de 61 ans, ce qui provoqua les larmes de l'assistance. C'est dire l'immense popularité du comédien mais également la puissance de l'émotion que Katharine a su mettre dans son exécution.

Tout aussi remarquable de justesse et de sensibilité est l'interprétation qu'en donne, dans l'enregistrement, le célèbre violoniste anglais Kenneth Sillito ; ses autres interventions sont du même niveau, notamment à la page 9 « Irene Adler ».

Soulignons également la qualité de l'orchestre, du quatuor et des chœurs et la direction impeccable de Patrick Gowers qui met parfaitement l'accent, tantôt sur les nuances, tantôt sur le relief de sa partition. Un très grand moment !

Dans son commentaire pour le site AllMusic Review, le musicologue américain Peter Ditzel déclare :

« Les personnes qui ne s'intéressent pas spécialement au personnage de Sherlock Holmes peuvent très bien apprécier cet enregistrement. L'éloquence musicale de Patrick Gowers y est richement déployée dans sa grande diversité mais aussi avec une parfaite cohésion. Et c'est ce qui est remarquable ici car la musique peut être à la fois énergique, mystérieuse, introspective, poignante, noble et surréaliste sans jamais quitter les éléments qui sont la base essentielle des enquêtes de Sherlock Holmes, à savoir : les réverbères des rues de Londres, la Tamise noire, ténébreuse et les quais enveloppés d'un lourd brouillard inquiétant. »

Du simple point de vue musical, on peut très bien considérer, en toute objectivité, que les thèmes, tels qu'ils sont présentés sur le disque, constituent une grande pièce symphonique, une magnifique Suite pour orchestre et chœur dans laquelle Patrick a très probablement mis le meilleur de son imagination et qui serait parfaitement digne d'une exécution publique en salle de concert.

La partition de « Sherlock Holmes », c'est beaucoup plus que de la simple musique de film ; c'est une fresque splendide qui fait écho, avec énormément de finesse et d'intelligence, à quelques grands moments des musiques européenne et américaine du XXème Siècle. Mais c'est entièrement de l'authentique Patrick Gowers.

PATRICK ET LA SPIRITUALITE

Durant les années 90, sans abandonner complètement les séries TV, Patrick change d'orientation musicale et produit des oeuvres sérieuses, profondes, voire méditatives mais aussi sereines, calmes et dont le climat est même parfois très aérien, aux motivations clairement spirituelles. Il avait d'ailleurs déjà écrit son admirable « Viri

Galilaei », dramatique et mystique, pour la consécration de Richard Harries comme Evêque d'Oxford, le 28 mai 1987, Temps de l'Ascension, à la Cathédrale Saint Paul.

Ses œuvres chorales, dont « Veni Sancte Spiritus » (2000) avec orgue et sa grande « Cantate » (1991) avec orgue et orchestre, sont très appréciées et expriment bien l'approche mystique que Patrick a de la spiritualité, c'est-à-dire dans le sens d'une méditation intense de l'éternité.

La « Toccata », est commandée, en 1970, par l'organiste Simon Preston qui souhaite une pièce éclatante pour clôturer un récital et comportant quelques accords « à la Basie ». Malheureusement, le préposé à la rédaction du programme pour le concert croit à une erreur lorsqu'il lit « Basie chords » et écrit, de manière totalement inappropriée, « Basic chords ».

Simon Preston introduit la partition comme épreuve dans les concours d'orgue, ce qui la fait connaître d'un grand nombre d'organistes.

Patrick l'entend, par hasard, 18 ans plus tard, à la Worcester Cathedral, interprétée par Adrian Partington. Les conversations qu'il a avec l'organiste l'amènent à y ajouter une « Fugue » et c'est Adrian Partington qui est le premier à exécuter, en mai 1988, les deux mouvements réunis de la « Toccata & Fugue ».

La pièce pour orgue « An Occasional Trumpet Voluntary », tout aussi remarquable, fut commandée par Nicholas Danby et devint rapidement très populaire. Il s'agit d'une variation sur le « Trumpet Voluntary » de Jeremiah Clarke tandis que le rythme est une version un peu jazzy de la « Toccata » de Charles-Marie Widor.

Quant au très méditatif « Adagio » pour orgue, fait de retenue, de distance même, il fut commandé par Christopher Nickol.

CONCERT POUR LA REINE MERE

En 1990, c'est la création de la « Suite for Solo Violin and Chamber Orchestra » commandée, à Patrick Gowers, par Paul Sacher, musicien et grand mécène suisse. Elle est exécutée lors du concert organisé par le Prince de Galles en l'honneur des 90 ans de sa grand-mère, la Reine Mère (Queen Mum).

Le concert a lieu, le 2 août, au Palais de Buckingham et est enregistré en direct par EMI sur un CD (7 54164 2) sous le titre « A Birthday Concert For My Grandmother ». L'éminent chef d'orchestre anglais Raymond Leppard dirige l'English Chamber Orchestra.

L'initiative prise, à cette occasion, par le Prince Charles est, bien sûr, très sympathique mais elle permet aussi, sur le plan musical, d'apprécier de très belles partitions dans de magnifiques interprétations.



(Photo : Anthony Crickmay/EMI Records)

La soirée débute par « The National Anthem » (God save the Queen) dans un arrangement très personnel de Raymond Leppard.

Il est suivi de l'« Albion-Polka Op. 102 » de Johann Strauss II, puis de la « Romanza For Cello and Small Orchestra Op. 49 » de David Matthews, commandée et interprétée, ici, par Mstislav Rostropovitch.

D'Edward Elgar, nous entendons un extrait de la « Nursery Suite » : le cinquième mouvement « The Wagon (Passes) ».

José-Luis Garcia est le soliste de la « Suite » de Patrick Gowers qui comprend quatre mouvements : Flourish - Pastorale - Nocturne et Réjouissance.

Eric Coates a composé, en 1944, une Suite « The Three Elizabeths » dont la partie centrale, jouée par l'orchestre, est consacrée à la Reine Mère, l'héroïne du jour, rappelant le temps de sa jeunesse. Au hautbois : Neil Black.

Le concert se clôture par la création d'une œuvre commandée, par le Prince Charles, au compositeur écossais Patrick Doyle et rappelant la vie de la Reine Mère en Ecosse.

La pièce « The Thistle and the Rose », pour soprano, chœur et orchestre, est en quatre parties : O Happy Star - The Thistle and the Rose - The Commemoration et A New Year Gift to the Queen Mary, when she came home for the first time, 1562.

Les orchestrations sont dues à Lawrence Ashmore ; les poèmes écossais, compilés par Kirsteen McCue, sont chantés, dans le dialecte originel, par Marie McLaughlin et le Tallis Chamber Choir.

Une très intéressante analyse de l'événement est publiée dans le numéro de Novembre 1990 du prestigieux magazine musical anglais Gramophone. L'auteur en est le célèbre musicologue Ivan March, initiateur, avec Edward Greenfield, Robert Layton et Paul Czajkowski, de l'imposant « The Penguin Guide to Recorded Classical Music », une référence en la matière.



Ivan March
(Photo : Gramophone)

Écoutons-le :

« Le programme commence par l'arrangement très attrayant de Raymond Leppard sur 'God save the Queen', dans un esprit de musique baroque, un tempo élégant et, ce qui est surprenant, rappelle un peu les opéras de Haendel. (Étrangement, Ivan March ne fait pas mention de la très agréable 'Polka' de Johann Strauss II ; un léger oubli). Vient ensuite la 'Romanza' de David Mathews, commandée par Rostropovitch et de caractère légèrement nostalgique. L'atmosphère est bien définie par une écriture qui situe le violoncelle le plus souvent dans le haut de sa tessiture. Rostropovitch joue merveilleusement bien sa partition avec une intensité volontairement retenue. Pour suivre, c'est le délicieux crescendo et decrescendo d'Elgar 'The Wagon passes' qui avait tellement séduit la Duchesse d'York lors du premier enregistrement, en 1931, sous la direction du compositeur.

J'ai été très impressionné par la mélodieuse et spontanée 'Suite' de Patrick Gowers, une musique qui combine vivacité et un lyrisme plus positif que celui qui est offert par la pièce de David Mathews. Commandée par Paul Sacher, la 'Suite' reçoit, ici, sa première exécution et José-Luis Garcia en est l'excellent avocat.

Vient alors l'un de mes mouvements lents préférés d'Eric Coates, avec son thème mémorable au hautbois et sa délicate référence écossaise. Pour terminer, nous entendons un parfait hommage à une personnalité royale très aimée, parfaitement dans la tradition, sinon dans le style, de Purcell et qui répond pleinement aux souhaits musicaux du Prince de Galles. Les quatre mouvements me rappellent un peu les 'Sea Songs' d'Elgar mais possèdent bien leur propre individualité. Marie McLaughlin est une soliste splendide ; elle chante magnifiquement et le Tallis Chamber Choir apporte sa contribution joyeuse et éloquente. Un beau concert et un très bon enregistrement dont le produit de la vente va à la Fondation du Prince. »

Pécisons que la Fondation du Prince Charles remercie chaleureusement la Lloyds Bank pour sa généreuse assistance financière dans la production de cet enregistrement.

UN MAITRE CLASSIQUE

Les partitions purement classiques de Patrick Gowers révèlent une technique de la composition parfaitement assurée, qu'elle soit orchestrale, instrumentale ou vocale, un discours qui ne souffre pas la moindre hésitation et une inspiration qui relève essentiellement des convictions et aspirations personnelles du compositeur. Les pages pour orgue exigent souvent un haut degré de puissance et de virtuosité.

De cette période, nous apprécions, entre autres, la publication de deux disques consacrés uniquement à des compositions du Maître.

Le premier CD : « Veni, Sancte Spiritus » est enregistré, en Mai 2005 et Janvier 2006, par la firme Lammas Records (Lamm 196D) à la Cathédrale de Guildford (Surrey) avec la participation du Guildford Philharmonic Orchestra, de la Guildford Camerata et du Guildford Cathedral Choir dirigés alternativement par David Hill et Stephen Farr ; à l'orgue, David Davies et Stephen Farr.

Les titres sont : « Veni, Sancte Spiritus », « Cantata » (en cinq parties), « Adagio » (orgue), « Chester Lullaby », « Toccata » (orgue), « Fugue » (orgue), « Libera me » et le redoutable mais amusant « An Occasional Trumpet Voluntary » (orgue).

Plusieurs membres de la Camerata interviennent également comme solistes : les sopranos Katie Butler, Alison Hill, l'alto Kate Symonds et le ténor Daniel Joy dans « Cantata » ainsi que la soprano Jennifer Snapes dans « Chester Lullaby ».

Dans sa très belle analyse de ce CD pour MusicWeb International, le musicologue anglais John Quinn termine en disant :

« Toutes les interprétations sont excellentes et la musique mérite amplement d'être connue. Je suppose que la plupart des pièces reçoivent ici leur tout premier enregistrement. J'ai beaucoup aimé cette collection d'œuvres de Patrick Gowers et je suis heureux qu'une sélection aussi généreuse de sa musique ait été assemblée sur un seul CD que l'on ne peut que recommander chaleureusement. »

L'autre CD : « Patrick Gowers : Choral & Organ Music » date de Juillet 2006. Les séances ont lieu à la Cathédrale de Sheffield (Yorkshire Sud) avec le Sheffield Cathedral Choir, dirigé par Neil Taylor. A l'orgue : l'impressionnant Anthony Gowing. John Keys est au synthétiseur dans « Viri Galilaei ». Le CD est publié, en 2007, par Griffin Records (GCCD 4056).

Le disque contient : « Toccata & Fugue » (orgue), « Libera, Me/II », « Viri Galilaei », « Advent Sequence » (en quatre parties), « Holy, Holy, Holy », « Balulalow » et « An Occasional Trumpet Voluntary » (orgue).

L'appréciation du compositeur américain Blair Sanderson pour AllMusic Review, est

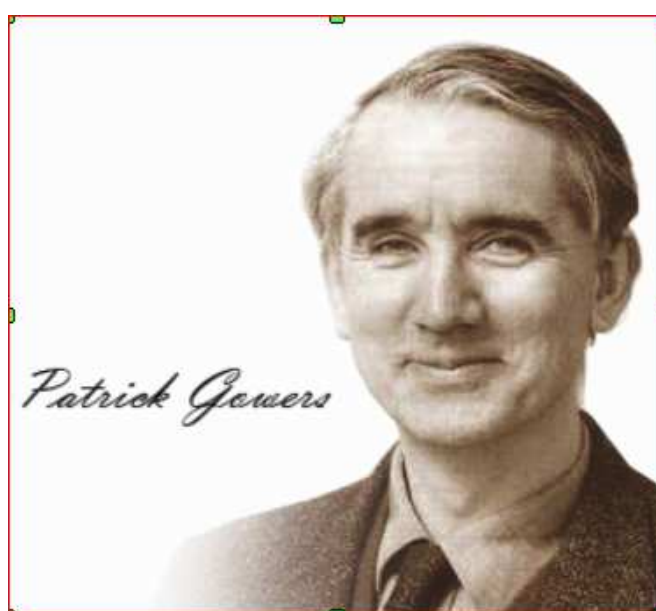
un peu réservée quant à la qualité technique de l'enregistrement. Par contre, sur le plan musical, voici son avis :

« Ce disque présente la flamboyante 'Toccata et Fugue' de Patrick Gowers et 'An Occasional Trumpet Voluntary' dans une exécution magistrale par Anthony Gowing. Les pièces chorales souffrent parfois d'un niveau vocal un peu approximatif. La musique de Patrick Gowers a suffisamment de valeur pour justifier, dans l'avenir, d'autres enregistrements de meilleure qualité. »

Nous laisserons, à Blair Sanderson, la responsabilité de son commentaire, tout en admettant que l'infériorité numérique des voix d'hommes ne les place malheureusement pas au niveau du très beau chœur féminin. Cela étant, nous disposons là, malgré tout, d'un CD important qui offre la possibilité d'écouter, voire de découvrir, des œuvres magnifiques de Patrick Gowers dans d'excellentes conditions. Les notes, très musicologiques, du livret sont signées Anthony Gowing et Patrick Gowers.

OEUVRES CHORALES

On trouve également des pages de Patrick Gowers, en compagnie d'œuvres d'autres compositeurs, dans divers récitals pour orgue ou concerts de chorales anglaises. Chacun sait, en effet, que les Britanniques aiment, depuis très longtemps, le chant sous toutes ses formes ; en témoigne, chaque été, l'enthousiasme avec lequel ils participent aux passionnants concerts des Proms, surtout le dernier : « *Last Night of the Proms* » dont le finale, très patriotique, est particulièrement impressionnant.



(Photo : Caroline Gowers)

Autre exemple du chant anglais, le CD Hypérion (CDA67680) enregistré en juin 2007 et consacré à « The Feast of the Ascension at Westminster Abbey ». Il contient, notamment, le « Viri Galilaei » chanté par le prestigieux Westminster Abbey Choir, qui unit les voix de jeunes garçons et d'adultes, et dont le directeur, James O'Donnell, livre un commentaire très technique de la partition :

« La vaste production de Patrick Gowers renferme plusieurs œuvres chorales sacrées dont la plus célèbre, 'Viri Galilaei', est un anthem pour le temps de l'Ascension qui nous brosse une Ascension de Jésus pleine de drame et d'émotion, véhiculant le côté littéralement hors du monde de cette scène ... Peu à peu, l'écriture en accords du chœur revêt un caractère plus solide, moins désincarné, et la musique se fait plus mordante, plus rythmique ... La montée en puissance se poursuit inexorablement, suivie d'une partie organistique jazzy, propulsive, entrecoupée de puissants 'Alleluias' ... Puis la musique s'efface, peu à peu, dans le mysticisme de l'ouverture pour finalement s'évaporer dans le néant. » A l'orgue : Robert Quinney.

Le disque propose aussi des pages de Charles Villiers Stanford, Bernard Rose, Joseph Barnby, Benjamin Britten, Heinrich Schütz, Ralph Vaughan Williams, Gerald Finzi, Peter Philips, George Macfarren, Francis Pott et William Walton, dont sa « Missa brevis », très compacte, comme son nom l'indique.



Le Westminster Abbey Choir
(Photo : Westminster Abbey)

Le programme est réparti entre trois grands thèmes : Matines - Eucharistie - Vêpres. Le CD est magnifique du début à la fin et l'interprétation de « Viri Galilaei » est rien moins que grandiose. On atteint là le plus haut degré du chant choral : les voix sublimes des jeunes garçons, soutenues par de solides voix d'hommes, sont ponctuées par les interventions majestueuses, parfaitement captées, des Grandes Orgues installées, en 1937, par Harrison and Harrison, pour le Couronnement du Roi

George VI.

De son côté, Simon Cummings, compositeur anglais de musique instrumentale et électronique n'hésite pas à faire, sur son Blog '5:4' consacré à la musique contemporaine, une subtile comparaison entre la musique de Patrick Gowers et les partitions qu'Olivier Messiaen et Charles Tournemire composèrent pour le jour de l'Ascension :

« Le 'Viri Galilaei' de Patrick Gowers constitue, pour la circonstance, une alternative merveilleuse et reste le nouvel hymne le plus passionnant de ces dernières années. »

Effectivement, la partition de Patrick Gowers est très appréciée des chorales anglaises et figure volontiers à leurs programmes.

Ainsi en est-il d'un CD Delphian (DCD 34174) dont le titre est, tout simplement, « Viri Galilaei » et qui est interprété, avec une belle générosité, par les trente jeunes chanteurs du Choir of Merton College d'Oxford, placés sous la direction de Benjamin Nicholas ou Peter Phillips et dont c'est le cinquième CD ; il est enregistré en juin 2015 avec, à l'orgue, Charles Warren ou Peter Shepherd.

C'est Patrick Gowers qui clôture le programme, après Jonathan Dove, Thomas Tallis, Edward Elgar, Thomas Morley, John Rutter, Hubert Parry, William Byrd, Roger Quilter, Gerald Finzi et William H. Harris.

Créé en 2008, le chœur mixte est rapidement devenu l'un des meilleurs de Grande-Bretagne.

En 2003 déjà, la firme Delphian publiait un CD (DCD 34017) « Ascension » chanté par le puissant Choir of St. Mary's Cathedral d'Edimbourg (Ecosse) dirigé par Matthew Owens.

Il propose des pages de James Mac Millan, Kenneth Leighton, Richard Allain, divers Hymnes et Psaumes, « Viri Galilaei » et une interprétation à la fois subtile et énergique, par Matthew Owens, de l'oeuvre d'Olivier Messiaen « L'Ascension » (quatre mouvements) dans sa version pour orgue seul.

Quant à la composition de Patrick, elle est chantée par le chœur dont on soulignera les accents sublimes, aériens des voix de soprano, garçons et filles (ici acceptées depuis 1978). Participent aussi, le ténor Ashley Turnell et la basse Jamieson Sutherland accompagnés par le duo d'organistes Simon Nieminsky - Adam Binks.

Construit en 1326, le Clare College est le deuxième plus ancien, après Peterhouse, des 31 collèges qui composent actuellement l'Université de Cambridge (Angleterre) fondée en 1209.

Mais la renommée du Clare College tient également à la création, en 1971, du Choir of Clare College, un ensemble d'une trentaine de chanteurs et chanteuses dirigé par Graham Ross ; il se classe parmi les meilleurs chœurs universitaires du monde et

poursuit brillamment la grande tradition chorale anglaise. Il a été distingué par France Musique, Diapason et Gramophone pour la qualité de ses enregistrements, qui sont très nombreux.

L'organiste David Dunnett (voir plus loin), actuellement à Norwich, se souvient de son passage au Clare College :

« Etudier l'orgue au Clare fut une expérience merveilleuse. J'avais la chance de faire de la musique avec tellement de musiciens doués, tant au College qu'à l'Université. Pratiquer l'orgue tous les jours fut crucial pour mon développement. Le Clare Choir entretenait une atmosphère amicale, familiale et se composait d'individualités variées et de grand talent. »

Un CD Harmonia Mundi (HMU 907623) « Ascendit Deus » (Musique pour l'Ascension et la Pentecôte) permet d'apprécier le Choir of Clare College en compagnie de l'orchestre The Dmitri Ensemble sous la direction de Graham Ross, jeune chef anglais, et compositeur, né en 1985 et qui revendique notamment une grande diversité dans la conception des programmes.



Choir of Clare College, Cambridge
(Photo : Spitalfields Music)

Les sessions ont lieu, en avril, juin et juillet 2014, simultanément à St. Albans, Tonbridge et Gospel Oak.

Le CD sort en 2015 et comporte effectivement des pièces qui couvrent cinq siècles de musique. Elles sont signées Peter Philips, Ralph Vaughan Williams, Brett Dean, Nico Muhly, Gerald Finzi, Charles Villiers Stanford, Frank Martin, Graham Ross, Judith Weir, Jonathan Harvey, Edvard Grieg, Edward Elgar, Giles Swayne et le « Viri Galilaei » de Patrick Gowers mais, cette fois, dans une orchestration de Graham Ross.

La participation du Dmitri Ensemble modifie évidemment la partition tant dans sa structure que sur le plan harmonique mais l'intégration est parfaite. L'arrangement est

écrit avec beaucoup de goût et de subtilité, ce qui restitue une oeuvre musicale tout à fait comparable à l'original.

Solistes : Laurence Booth-Clibborn, ténor ; Elliot Fitzgerald, basse.

A l'orgue : Peter Harrison et Matthew Jorysz.

Comme pour l'ensemble du disque, l'interprétation de « Viri Galilaei » est du niveau de la perfection : la beauté des voix, la technique du chant, la précision des ensembles et l'intelligence de la direction justifient amplement la réputation d'excellence qui entoure le Choeur du Clare College.

A souligner la compétence de John Rutter, l'ingénieur du son, qui permet une audition de la plus haute qualité, ainsi que l'heureuse conception du livret d'accompagnement qui contient tous les commentaires, les éléments biographiques et les textes des chants établis en trois langues : anglais, français et allemand.

Notre dernière illustration du « Viri Galilaei » nous fait franchir l'Atlantique et atterrir à Boston (Massachusetts) pour écouter The Trinity Choir de la Trinity Church in the City of Boston, placé sous la direction de Brian Jones, sur un CD Dorian (DOR 93191 DDD) intitulé « Radiant Light - Songs for the Millennium ». Les organistes sont H. Ross Wood et Geoffrey Wieting et les enregistrements sont effectués, en juin 1999, à la Trinity Church.

Cela étant, nous planons, ici, de nouveau sur les sommets de l'art choral. Le Trinity Choir réunit environ 70 chanteurs (sopranos, altos, ténors, basses) dont plusieurs solistes professionnels et participe chaque dimanche à l'office d'11 H.

Brian Jones construit des sonorités d'ensemble qui sont un miracle d'harmonie, de nuances, de précision, voire de grande puissance lorsque nécessaire. Admirable !

Le programme, pour le deuxième millénaire, comprend des pages magnifiques de Franz Biebl, John Tavener, Arvo Pärt, Richard Wayne Dirksen, Morten Lauridsen, Piotr Ilitch Tchaïkovski, Randall Thompson, Victor Kalinnikov, John Rutter et Patrick Gowers dont le « Viri Galilaei » reçoit un traitement remarquable tant au niveau des voix, dont l'aisance est totale à tout moment, qu'en ce qui concerne la présence de l'orgue qui est parfaitement enregistré.

Ajoutons que la Trinity Church de Boston compte plusieurs ensembles vocaux : le Trinity Choir, les Trinity Choristers, la Trinity Schola Cantorum, le Trinity Evening Choir, le Compline Choir, le La Farge Ensemble et les Hallelu Singers.

Tous les détails sur <https://www.trinitychurchboston.org/worship/music/choirs> .

Nous n'allons pas quitter la musique chorale de Patrick Gowers sans écouter son très beau « Ad te levavi » (Vers Vous, j'élève mon âme), premier des quatre chants commandés, en 1999 pour les célébrations de l'Avent (Advent), par le Southern Cathedrals Festival. Le climat est calme, serein, méditatif dès le début pour atteindre progressivement un forte central puis revenir gentiment, dans le finale, à l'ambiance du début, comme en une sorte de recueillement.

Un magnifique enregistrement nous est proposé, en 2006, par la firme Griffin (GCCD 4052) sous le titre « Advent in Winchester - O Come, Emmanuel » interprété par le Winchester Cathedral Choir conduit par Adrew Lumsden avec, à l'orgue, Sarah

Baldock. Le chœur, qui poursuit une tradition de chant millénaire à Winchester, restitue parfaitement l'intériorité que Patrick a voulue pour ce premier dimanche de l'Avent.

Le CD permet aussi d'écouter des pièces de William Byrd, Paul Manz, J.S. Bach, Thomas Weelkes, James Macmillan, Herbert Howells, Franz Biebl, E W Naylor, Johannes Brahms et Charles V. Stanford.

MUSIQUE POUR ORGUE

Signalons les deux CD que la firme OxRecs Digital consacre à « The Organs of Eton College » Vol. 1 (OXCD-65) et Vol. 2 (OXCD-66) publiés en 1996.

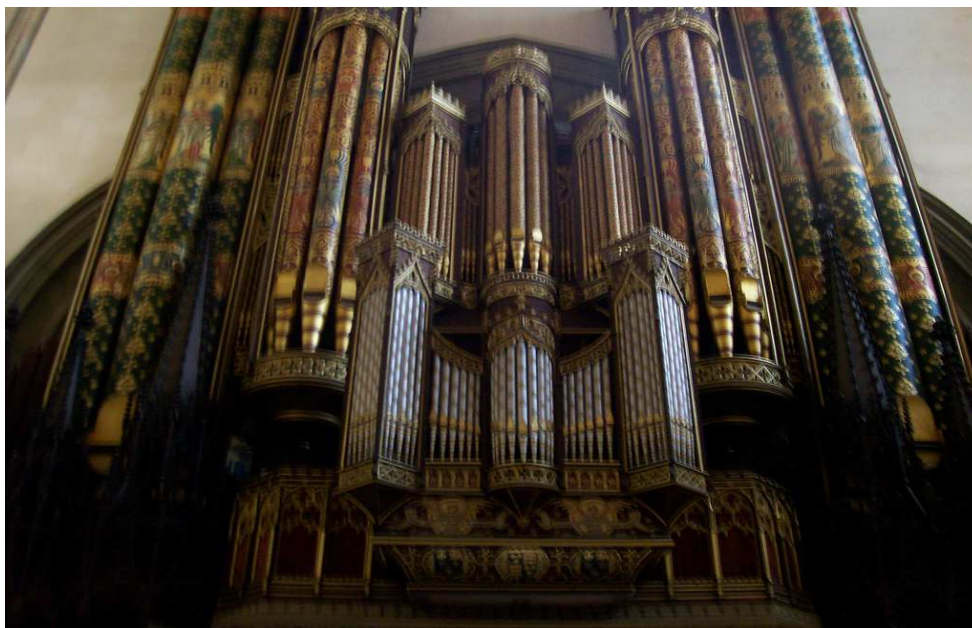
Le célèbre collège anglais, que Timothy, fils de Patrick Gowers, et Richard, son petit-fils, ont fréquenté, possède un ensemble de quatre orgues de types très différents, très contrastés et qui font la fierté de l'établissement.



(Photo : Eton College)

Retenons seulement le Vol. 1 qui contient la fameuse « Toccata » de Patrick interprétée, avec brio et virtuosité, sur le grand Hill Organ de la Chapelle du Collège, par Christopher Hughes, l'un des quatre organistes qui participent aux différentes sessions, les autres étant Robert Quinney, Paul Plummer et Clive Driskill-Smith.

La critique déclare exemplaires et l'enregistrement et la production ; elle recommande chaleureusement les deux CD qui contiennent, au total, 23 plages dues à des compositeurs variés dans des exécutions qui reflètent le très haut niveau d'enseignement, général et musical, que le collège propose.



Eton College Chapel Hill Organ
(Photo : Eton College)

On y entend des pièces de Byrd, Gibbons, Willan, Parry, Gowers, Whitlock, Ireland, Dupré, Grayston Ives, Vierne, von Paradis, Leighton, J.S. Bach, Buxtehude, Sweelinck, Daquin, Bruna, Tunder, Dickinson et Dunhill interprétées, soit sur le Snetzler Chamber Organ, soit sur le Hill Organ. Une somme !

Le Vol. 2 comporte plusieurs exécutions par les quatre organistes du Vol.1 mais également par un cinquième interprète : David Davies, dans des pages de J.S. Bach, Buxtehude, Sweelinck, Daquin, Bruna, Tunder, Parry, Dickinson et Dunhill jouées sur le Flentrop Organ ou sur le Lewis/Hunter Organ.

Sans avoir la prétention d'être complet dans la présentation des oeuvres de Patrick Gowers, le marché du CD et la faveur accordée à certaines de ses compositions nous offrent la possibilité de découvrir quelques très beaux enregistrements qui contiennent l'une ou l'autre de ses partitions.

Dans un CD de la marque Regent (REGCD 175) consacré à « The English Cathedral Series », le Volume VII est enregistré, en juin 2002, par David Dunnnett qui est, depuis janvier 1996, titulaire de l'orgue et Maître de la musique à la Cathédrale de Norwich (Comté de Norfolk, Nord-Est de Londres) dont la construction (1096-1145) dans le style roman reçut également des apports de la période gothique.

Son récital propose des pièces de John Cook, Harold Darke, Alfred Hollins, Edward Bairstow, William Harris, Heathcote Statham, Ronald Watson, York Bowen, Herbert Howells et « An Occasional Trumpet Voluntary » de Patrick Gowers qu'il personnalise intelligemment sous forme d'un magnifique crescendo : un début discret, le milieu affirmé et un admirable forte pour terminer.



Norwich Cathedral
(Photo : Visit Norwich)

David Dunnett, organiste classique talentueux, pianiste et claveciniste, apprécie et pratique aussi le jazz (encore un « Croisé » !).

Ses études l'ont conduit de Birmingham à Cambridge, de la Royal Academy of Music à la Parish Church de Marylebone (Londres, Cité de Westminster) et, après l'Uppingham School (Rutland, Midlands de l'Est), comme Assistant Director of Music, il est, pendant quatre ans, assistant organiste à la Winchester Cathedral où il donne de nombreux concerts. David participe à des émissions de radio, des séances d'enregistrement et effectue des tournées au Brésil, aux USA et en Australie.

En 2013, la firme Priory publie, sous le titre « The Grand Organ of Norwich Cathedral », un beau coffret (PRDVD 11) – 15 £st - qui contient un Blu-Ray HD et un DVD toutes régions ainsi qu'un CD bonus.

On y entend David Dunnett dans des pages de G.F. Haendel, J.S. Bach, Heathcote Statham, Percy Whitlock, Camille Saint-Saëns, Jehan Alain, Alexandre Guilmant, William Walond, Ronald Watson, Percy Fletcher, Sir Edward Elgar et Iain Farrington.



David Dunnett
(Photo : Ely Cathedral)

Dans ses fonctions actuelles, il est appelé à travailler avec la Norwich Philharmonic Society et l'University of East Anglia à Norwich, une université créée en 1963, spécialisée dans la recherche scientifique avancée, et qui comptabilise environ 14.000 étudiants.

Nous retrouvons la même partition chez Hyperion (CDA 68214) sous les doigts et les pieds, de Christopher Herrick dont le disque « Organ Fireworks – World Tour » est conçu d'une manière assez originale en ce sens que chaque oeuvre est interprétée sur un orgue différent.



(Photo : Christopher Herrick)

Il s'agit, en réalité, d'un album publié, en avril 2017, pour célébrer les 75 ans du musicien et constitue une compilation de 14 pages tirées, chacune, de l'un des 14 volumes qui composent l'imposante intégrale « Organ Fireworks » publiée, par Hyperion, de 1984 à 2009 et semble être toujours disponible selon le site officiel de la firme : https://www.hyperion-records.co.uk/dc.asp?dc=D_CDA68214 .

Précédé de son large sourire, le sympathique et charismatique virtuose anglais nous invite à l'accompagner dans un merveilleux voyage musical qui va durer pas moins d'un quart de siècle.

On commence par la Westminster Abbey, puis c'est le Royal Albert Hall, Saint-Eustache à Paris, St Bartholomew's Church à New York, Turku Cathedral en Finlande, le Wellington Town Hall en Nouvelle-Zélande, The Hallgrímskirkja à Reykjavik (Islande), le Hong Kong Cultural Center, la Collégiale Saint-Vincent de Berne (Bernese Münster) en Suisse, le Winspear Centre d'Edmonton (Canada), le Lay Family Concert Organ de Dallas (Texas), la Cathédrale de Haderslev au Danemark, la Cathédrale de Västerås en Suède et le Grand Orgue du Town Hall de Melbourne (Australie).

Hyperion a établi la présente sélection avec l'intention d'offrir, au mélomane, une écoute agréable en proposant des pages relativement connues, amusantes même pour certaines, interprétées avec brio par Christopher Herrick.

Les 14 compositions sont dues à : David Johnson, Edwin Lemare, Marco Enrico Bossi, Louis-James-Alfred Lefébure-Wély, Jehan Alain, Norman Cocker, Julius Reubke, Franz Liszt, Joseph Bonnet, Mons Leidvin Takle, Petr Eben, Guy Weitz, Giuseppe Verdi et Patrick Gowers dont « An Occasional Trumpet Voluntary » a été enregistré en Suisse, en novembre 2000.

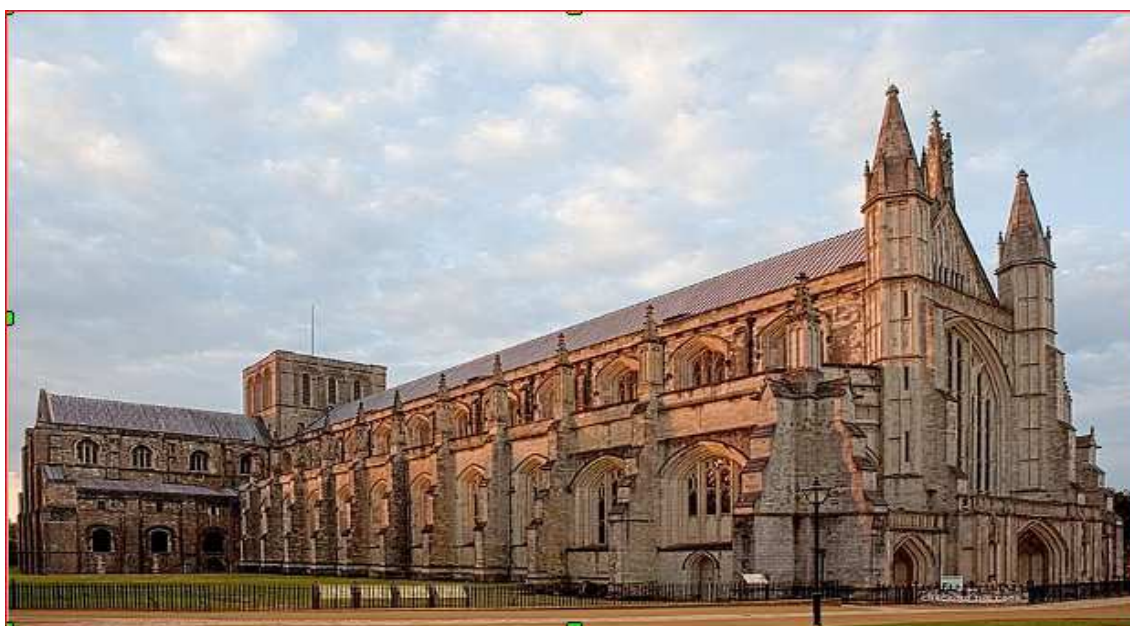
Christopher Herrick a fait le choix d'une interprétation énergique, dynamique aux sonorités nettes et aux rythmes bien affirmés, une musique vivante.

Par ailleurs, il faut souligner la richesse du livret de 32 pages qui accompagne le disque. La multitude et la pertinence des informations qu'il contient permettent de bien connaître, dans le détail, chaque instrument utilisé, le contenu et la date de l'album originel, une petite biographie des compositeurs sélectionnés, quelques confidences de Christopher Herrick (plus de 40 albums chez Hyperion) et de belles photos des édifices qui ont servi aux enregistrements.

Ajoutons que, malgré la diversité des instruments et l'étalement de la production sur 25 années, les gravures sont d'une excellente qualité technique.

Une autre partition de Patrick Gowers qui reçoit, elle aussi, les faveurs des organistes est sa grande « Toccata ».

Nous la trouvons au programme d'un CD Priory (PRCD 329) « Antiphonies » enregistré, les 17 et 18 avril 1990, (et produit) par Timothy Byram-Wigfield (né en 1963) à l'orgue de la Winchester Cathedral (Hampshire).



Winchester Cathedral
(Photo : Antony McCallum/WyrdLight)



(Photo : Alamy Images)

Il s'agit de la plus grande cathédrale gothique européenne (170 mètres de long) construite de 1079 à 1093, une prouesse, mais restaurée en gothique principalement au 14^{me} Siècle et qui possède le seul clocher diatonique de 14 cloches dans le monde. Elle aurait aussi été la première église à disposer d'un orgue de grande taille.

Le programme de Timothy Byram-Wigfield contient des pages de J. Brahms, J.S. Bach, F. Mendelssohn, J. Roger-Ducasse, W. Mathias, F. Peeters ainsi que la « Toccata » de Patrick Gowers.



Timothy Byram-Wigfield
(Photo : Neil Collier/Priory Records)

Plusieurs de ces pièces possèdent un caractère assez intimiste que Timothy veille soigneusement à rendre avec intelligence et grande délicatesse. Dans les passages plus majestueux, il utilise au maximum, mais avec discernement, les énormes possibilités de son instrument.

Et c'est le cas avec la « Toccata » dont il propose une exécution très contrastée : virtuose dans la partie centrale et grandiose dans l'impressionnant finale.

Aujourd'hui, Tim occupe la fonction de Director of Music à l'église All Saints' Margaret Street de Londres où il dispose d'un orgue Harrison and Harrison de 1910. Sa généreuse discographie comporte notamment plusieurs oeuvres d'Olivier Messiaen dont « La Nativité du Seigneur » (Delphian Records DCD 34078).

Chez Nimbus Records, nous avons un coffret de 2 CD (NI 5580/81) publié en 1999 et consacré, par l'organiste Kevin Bowyer, à plusieurs « Contemporary Works for Organ » qu'il interprète au fameux orgue Marcussen of Denmark (1995), l'un des plus beaux d'Angleterre, qui se trouve dans la Chapel of St. Augustine of Canterbury, à la Tonbridge School (Kent) fondée en 1553 et réservée aux garçons.

Le programme, très généreux, comprend des oeuvres de John Tavener, Brian Ferneyhough, Wilfrid Mellers, Janet Graham, James Iliff, Alan Ridout, Arvo Pärt, Diana Burrell et Patrick Gowers dont nous avons, ici, l'opportunité d'entendre, la « Toccata and Fugue » dans son intégralité.



Tonbridge School Chapel
(Photo : Nigel Chadwick)

Kevin Bowyer en offre une interprétation contrastée, vigoureuse et virtuose, servie, à la perfection, par un instrument merveilleusement restauré, en 1995, après l'incendie qui avait ravagé la chapelle. Les sonorités sont d'une netteté impressionnante, tant dans les nuances les plus subtiles que dans les forte.



Kevin Bowyer
(Photo : Mariinsky Theatre)

Brève biographie inspirée du programme publié par le Theatre Mariinsky à Saint-Pétersbourg dans le cadre du festival « Stars of The White Nights 2019 » :

« Né en janvier 1961 à Southend-on-Sea (East Anglia), Kevin Bowyer étudie avec Christopher Bowers-Broadbent, David Sanger, Virginia Black et Paul Steinitz. Il remporte cinq compétitions internationales pour orgue. »

En 1987, après la première mondiale de la « Symphony for Organ » de Kaikhosru Sorabji (né Leon Dudley Sorabji), une oeuvre pour orgue solo, d'une durée de deux heures, considérée comme étant impossible à exécuter dès sa publication en 1925, Kevin s'établit une solide réputation d'interprète brillant de musique contemporaine, voire d'une extrême complexité technique.

En juin 2010, il crée, à Glasgow puis à Amsterdam, la « Second Symphony for Organ » (1929 - 1932), toujours de Sorabji et qui dure neuf heures.

Il donne de nombreux concerts, participe à des festivals, seul ou avec orchestre, effectue des tournées en Europe, Amérique du Nord, Australie et Japon.

Plusieurs de ses nombreux enregistrements ont reçu des prix, qu'il s'agisse de musique contemporaine ou autre : Alkan, Brahms, Schumann, Reubke, Hindemith, Schoenberg, Messiaen ou Alain. Il a publié l'intégrale de la musique pour orgue de J.S. Bach en 29 CD Nimbus Records.

Kevin enseigne à la St. Giles International Organ School, donne des conférences et des master-classes. Il est staff organist à l'University of Glasgow. »

LE GRAND SILENCE !

En 2001, alors qu'il travaille activement à une très grande oeuvre (sa meilleure, disait-il) pour le « Three Choirs Festival » de Gloucester, il est victime d'un accident vasculaire cérébral. Il n'écrira plus une seule note de musique ; la partition, qui devait être exécutée, durant l'été 2001, à la Gloucester Cathedral, ne sera jamais terminée !

Après plusieurs passages de longue durée au St. Thomas's Hospital, mais en vain, Patrick Gowers décède, à Londres, le 30 décembre 2014, âgé de 78 ans.

Un service religieux est célébré en son honneur, à 14 H.30, le 21 février 2015 à la Holy Trinity Church de Clapham Common (Londres).

Le compositeur anglais, Christopher Gunning, dresse, dans « The Guardian », un portrait de Patrick tel qu'il l'a bien connu :

« Un compositeur aime généralement s'entourer de certaines choses qui sont ses

sources d'inspiration mais on trouve difficilement un compositeur dont l'environnement est aussi diversifié que celui de Patrick Gowers : des partitions musicales de toutes les époques, des CD de jazz, les cantates de Bach, des pièces de Debussy et de Ravel, des livres de mathématique, des ordinateurs, un piano droit Bechstein, etc ...

Cette liste, très incomplète, révèle quelques-unes des passions qui alimentèrent sa pensée très éclectique et lui permirent de produire une musique de la plus grande originalité ...



(Photo : Caroline Gowers)

Se méfiant de l'atonalité, il crée sa propre forme, l'extended tonality, développée au départ d'harmonies du jazz et de la musique française du 20^{me} Siècle. Le résultat est très apparent dans ses œuvres de concert et dans sa musique d'église. Sa Toccata, composée en 1970, à laquelle il ajouta une Fugue en 1986, est l'une des partitions les plus flamboyantes et les plus difficiles du répertoire pour orgue ...

Durant les années 80 et 90, Patrick mit beaucoup d'énergie au bénéfice de The Association of Professional Composers et de The Performing Right Society où son intelligence et son sens inné de la justice lui permirent d'apporter des changements très appréciés ...

A ceux qui ne le connaissaient pas, Patrick pouvait apparaître quelque peu distant mais ceux qui le connaissaient bien ne pouvaient trouver âme plus aimable, plus bienveillante, plus sympathique ! »

Quant à John Boyd, il résume, ainsi, son admiration dans « The Independent » :

« Avec le décès de Patrick Gowers, l'Angleterre a perdu un grand compositeur et un esprit remarquable : d'une logique impeccable, très clair dans ses intentions, modeste et chaleureux. Ses amis le regardaient avec, à la fois, le respect et la dévotion dus à un maître, à un sage, ce qu'il était, en réalité. Les questions que l'on lui posait ne recevaient pas toujours une réponse immédiate mais, après le temps de la réflexion, la réponse était brillante et parfaitement ciblée. Ses talents étaient exceptionnels, utilisés toujours avec rigueur et imagination. Il aimait s'intéresser aux activités qu'il découvrait chez d'autres personnes mais dans une approche franche et positive, sans condescendance ...

Il écrivit une belle Toccata pour orgue à la demande de Simon Preston et un Concerto pour guitare destiné à John Williams. Bref, il fut le musicien des musiciens ! ...

Les œuvres dont il tira la plus grande satisfaction personnelle font certainement partie de sa musique d'église ; son Ascension Day Anthem (St. Paul's Cathedral) est devenu un standard du genre. »

Patrick Gowers s'en est allé mais sa musique, aux horizons multiples, est toujours bien vivante, tout comme les magnifiques souvenirs qui occupent encore quotidiennement les pensées de tous ceux qui l'ont connu.

Bravo, Patrick, et Merci d'être passé parmi nous !

REMERCIEMENTS.

Un premier grand Merci à Caroline pour toutes les informations et surtout les nombreux souvenirs qu'elle a bien voulu partager avec nous. Merci également à Timothy pour son aide très utile.

Ma reconnaissance va également aux nombreux intervenants cités dans le texte et sans qui ce modeste portrait de Patrick Gowers eut été beaucoup moins vivant :

Jacques Bonnaure (Classica), John Boyd (The Independent), Clare College, Simon Cummings (Blog 5:4), Peter Ditzel et Blair Sanderson (AllMusic Review), European Suzuki Association, Festival Resonances in Belgium, Christopher Gunning (The Guardian), Linda Hamling (St. Albans International Organ Festival), Julian Haylock (The Strad), Jessica Hinchliffe et Terri Begley (ABC Brisbane -Australie), King's College Cambridge, Allan Kozinn (The New York Times), M-Magazine, Ivan March, Marc Rochester et John B. Steane (Gramophone), Mariinsky Theatre, Dan Morgan, John Quinn (Music Web), My Genealogy, James O'Donnell (Hyperion Records), Francis O'Gorman (Catholic Herald), Michel Prodeau, Alain Tercinet (Le Nouveau Dictionnaire du Jazz), The Telegraph, Trinity College Choir Cambridge, Melissa Viney (The Guardian), Wikipedia,